

UN RAID DE GOTHAS SUR LONDRES FAIT PRÈS DE DEUX CENTS VICTIMES

# EXCELSIOR

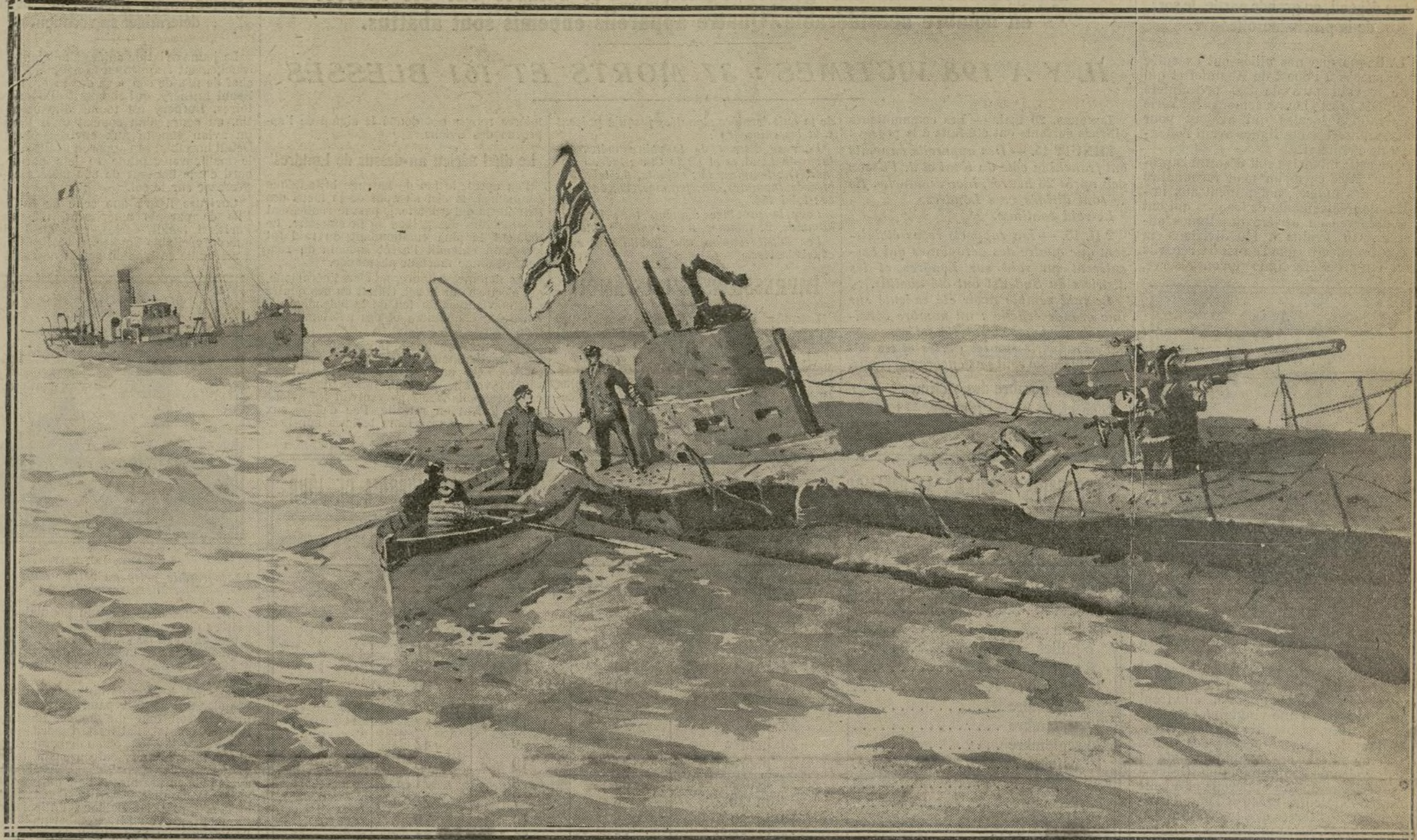
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.744. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

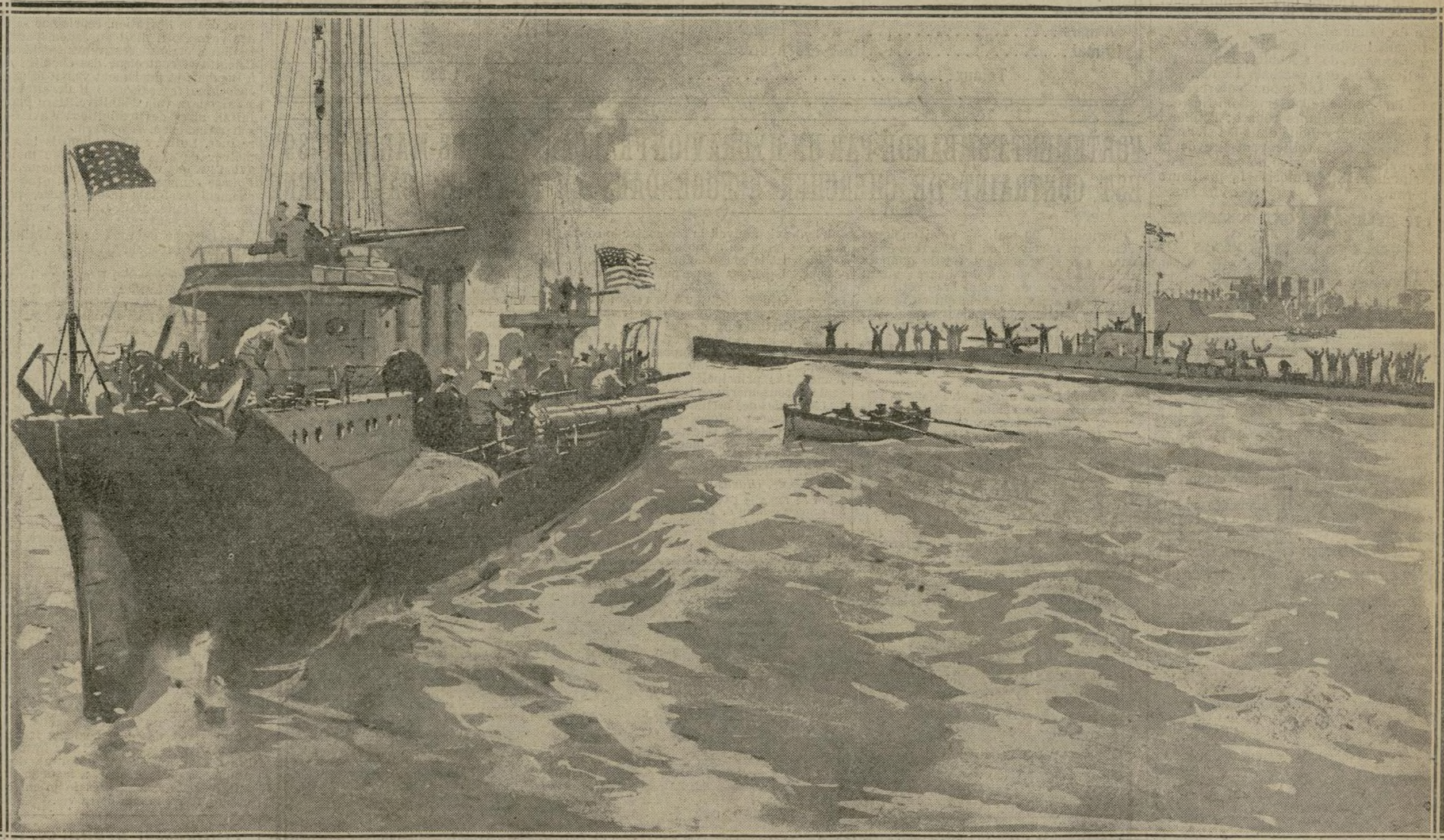
Mardi  
**21**  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## COUP DOUBLE : DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS COULÉS



LE CHALUTIER FRANÇAIS « AILLY » COULE UN SOUS-MARIN ENNEMI EN MEDITERRANÉE : LA CAPTURE DU COMMANDANT



DEUX DESTROYERS AMÉRICAINS DÉTRUISENT UN GRAND SOUS-MARIN DANS L'ATLANTIQUE : L'ÉQUIPAGE FAIT « KAMERAD »

On mande de Toulon : « Le premier-maire Leroux, commandant le chalutier « Ailly », du centre patrouilleur de Port-Vendres, a coulé un sous-marin allemand, fait prisonnier le commandant du sous-marin et délivré le capitaine et les marins d'un voilier espagnol que le sous-marin avait capturés. » D'autre part, on câble de Londres : « D'un port

d'Irlande on annonce que deux destroyers américains sont arrivés avec 35 officiers et hommes d'un grand sous-marin allemand qu'ils avaient mis hors d'état de naviguer, par des explosions profondes. Quand le sous-marin s'éleva, les Allemands grimpèrent sur le pont pour se rendre. Lorsque le dernier eut été enlevé, le sous-marin s'enfonça. »

Ayuntamiento de Madrid



## L'OFFENSIVE PROCHAINE

On évalue à 140 divisions  
LES FORCES ENNEMIES  
massées sur notre front

La bataille, à vrai dire, est engagée dès à présent, au moins dans les airs. La supériorité de notre aviation est évidente. Elle nous a préservés d'une rupture du front. C'est d'elle que dépend, en grande partie, le sort de la prochaine offensive.

L'attaque que nos alliés ont exécutée avec succès à l'ouest de Kemmel et qui leur a valu plus de 300 prisonniers complète fort heureusement la série d'opérations locales qui avaient pour but de renforcer nos lignes avant l'offensive de l'ennemi.

Que cette offensive soit désormais prochaine, c'est ce qu'on peut reconnaître à bien des indices, notamment aux importants mouvements de troupes qui ont été observés en arrière des lignes adverses. On évalue à 140 divisions la force des effectifs que l'ennemi a répartis tant en première ligne qu'en réserve,



LE CAPITAINE WOOLLETT

qui vient d'abattre sept avions ennemis en un jour.

entre les cinq armées qui sont échelonnées depuis la mer du Nord jusqu'à Noyon.

Parmi ces divisions, le plus grand nombre a déjà pris part à la première offensive et a été renvoyé au front après un repos d'une vingtaine de jours.

A vrai dire, la bataille est déjà engagée dans les airs au-dessus des lignes de l'ennemi, de ses cantonnements et de ses voies de communication. Grâce à la supériorité de nos appareils et à celle de nos aviateurs, grâce à l'emploi rationnel de nos forces et à la coordination de nos efforts, notre maîtrise s'affirme chaque jour davantage. C'est l'aviation qui nous a préservés d'une rupture du front dans les derniers jours de mars. C'est d'elle encore que dépendra pour beaucoup le sort de la prochaine offensive de l'ennemi.

Durant les trois semaines d'accalmie qui viennent de s'écouler, l'infanterie n'a livré que des combats locaux, soit pour défendre, soit pour enlever des points d'appui ou d'observation. Nos entreprises ont toujours réussi; l'ennemi a constamment échoué dans les siennes.

Telle est, à la veille peut-être de la plus puissante offensive de cette guerre, la situation. Elle autorise la meilleure espérance.

Jean VILLARS.

LES ALLEMANDS ONT CONCENTRÉ  
SUR NOTRE FRONT  
PLUS DE 1.500.000 HOMMES

LONDRES, 20 mai. — M. Henry Wood, correspondant du Daily Mail, dit que les Allemands ont concentré, en vue de la prochaine offensive, 140 divisions entre la mer du Nord et l'Oise.

[Chaque division compte environ 12.000 hommes.]

Quatrième armée, commandée par le général von Arnim : 17 divisions échelonnées sur la ligne d'Ypres-mer du Nord.

Sixième armée, commandée par le général von Quast : 27 divisions entre Ypres et Givenchy.

Dix-septième armée, commandée par le général von Below, entre Givenchy et Bucquoy, au sud d'Arras.

Deuxième armée, commandée par le général von Marwitz, entre Bucquoy et Moreuil, au sud-est d'Amiens.

Dix-huitième armée, commandée par le général von Hutier, entre Moreuil et Noyon.

23 avions allemands  
descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la journée du 18, le beau temps a permis à nos avions de continuer leurs opérations de bombardement de reconnaissance et de photographie. Grâce à l'amélioration de la visibilité, ils ont pu travailler davantage en liaison avec l'artillerie que pendant les jours précédents.

Les gares de Courtrai, Valenciennes, Auboye, Roulers et Chaulnes ont été sévèrement bombardées, et plusieurs aérodromes ennemis ainsi que des dépôts de munitions et des cantonnements ont été attaqués. Au total plus de 19 tonnes de bombes ont été jetées sur ces objectifs.

Comme les jours précédents, un grand nombre de combats ont eu lieu très à l'est des lignes. 21 appareils ennemis ont été abattus et 2 autres contraints d'atterrir désemparés, 8 des nôtres sont manquants.

Après la chute du jour, nos avions de bombardement n'ont pu travailler que pendant la moitié de la nuit en raison d'une brume épaisse venue de la mer. Dix tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Marcoing, Haubourdin, Douai et Chaulnes, sur des cantonnements aux environs de Bapaume et de Bray, ainsi que sur les échelons de Zeebrugge. Un de nos appareils n'est pas rentré.

## UN VÉRITABLE COMBAT AÉRIEN S'EST DÉROULÉ AU-DESSUS DE LONDRES

CE RAID A DÉCLARÉ UN TÉMOIN  
EST UN DES PLUS ÉMOUVANTS  
QUE LES LONDONIENS AIENT VUS

L'opération, qui eut pour théâtre la capitale et le Sud-Est de l'Angleterre, fut "exécutée sur une grande échelle". Des bombes ont été lancées en nombre considérable. Quatre appareils ennemis sont abattus.

## IL Y A 198 VICTIMES : 37 MORTS ET 161 BLESSÉS

LONDRES, 20 mai. — Les communiqués officiels suivants ont été faits à la presse : MINUIT 15. — Des appareils ennemis ont franchi la côte du Kent et de l'Essex peu après 23 heures, hier dimanche. Ils se sont dirigés vers Londres.

Le raid continue. 2 H. 15. — Les rapports reçus établissent que quatre des avions qui exécutèrent un raid sur Londres et les districts du Sud-Est ont été abattus. Le raid semble avoir été exécuté sur une grande échelle : un nombre considérable de bombes ont été jetées.

Les rapports sur les pertes et les dégâts causés ne sont pas encore parvenus.

## Le nombre des victimes

LONDRES, 20 mai. — (Officiel). — Le quartier général des forces métropolitaines annonce que les victimes de l'attaque aérienne

de la nuit dernière signalées jusqu'à présent sont les suivantes :

Pour le district de la police métropolitaine de Londres et de la Cité : tués, hommes, 17 ; femmes, 14 ; enfants, 6 ; total 37 ; blessés, hommes, 83 ; femmes, 49 ; enfants, 23 ; total 155.

Pour la province : aucun tué ; blessés, hommes, 3 ; femmes, 3 ; enfant, 1 ; total 6. Les dégâts causés aux habitations sont considérables.

## IMPRESSIONS D'UN TÉMOIN

LONDRES, 20 mai. — Un rédacteur de l'agence Reuter, qui a assisté au commencement du raid, des hauteurs au nord de Londres, puis est descendu vers le cœur de la cité, par une canonnade presque ininterrompue, rapporte que ce raid est un des plus étonnants que les Londoniens aient encore vus.

Aussitôt après l'explosion des pétards d'alarme et les sifflets de la police, les lu-

mières rouges ont donné le signal de l'approche des avions.

## Le duel aérien au-dessus de Londres

Peu après, le feu de barrage britannique commença, le ciel s'emplit de la lueur des shrapnells qui éclataient, puis le roulement des moteurs des gothas se fit entendre. Le moment le plus étonnant du raid fut lorsqu'on entendit l'arrêt soudain du roulement d'une machine allemande.

Les flammes entourèrent alors l'aéroplane, qui s'écrasa sur le sol. C'était un des quatre avions victimes du feu de la splendide défense des canonniers et des aviateurs londoniens.

Après une canonnade incessante, le tir de barrage diminua peu à peu, s'éloigna et cessa. Les projecteurs dirigèrent leurs rayons vers le lointain, tandis que le feu des shrapnells isolés poursuivait les avions qui battaient en retraite. Peu d'entre eux réussirent à lancer leurs bombes sur Londres. (Havas.)

## LES RAIDS D'AVIONS ALLEMANDS SUR LONDRES DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE 1917 JUSQU'À CE JOUR

DATES	HEURES	AVIONS	TUÉS	BLESSÉS	AVIONS DESCENDUS
6 avril 1917	22 h. 45	1	—	—	—
7 mai	6 heures	1	1	2	—
13 juin	11 h. 30	15	107	413	1
7 juillet	midi 45	20	37	141	2
5 septembre	23 heures	30	11	70	1
24 septembre	19 h. 45	20	15	70	1
25 septembre	20 heures	2	7	25	—
29 septembre	20 h. 30	24	11	82	—
30 septembre	20 heures	10	9	42	1
1 <sup>er</sup> octobre	21 heures	24	10	38	—
31 octobre	23 heures	30	8	21	—
5 décembre	4 h. 30	6	7	22	2
18 décembre	19 h. 30	5	10	70	2
28 janvier 1918	19 h. 50	15	58	173	—
29 janvier	22 heures	15	47	169	1
31 janvier	22 heures	15	3	10	—
17 février	22 heures	7	16	37	—
8 mars	23 heures	8	11	46	—
19 mai	23 heures	?	37	155	4
Totaux		248	405	1.586	15

FOTEMENT BOMBARDÉ PAR UN HYDRAVION FRANÇAIS LE SOUS-MARIN "U-39"  
EST CONTRAINT DE CHERCHER REFUGE DANS LE PORT DE CARTHAGÈNE

CARTHAGÈNE, 20 mai. — Voici quelques détails sur l'arrivée de l'U-39. Les personnes qui se trouvaient sur le quai du port, avant-hier soir, à dix heures, virent deux masses s'avancer dans la direction du port. C'était un sous-marin qui en remorquait un deuxième sous-marin, qui le remorqua jusqu'à Carthagène.

Le sous-marin interné est d'un type moderne. L'équipage se compose de quarante hommes et d'un commandant, tous très jeunes. Les principales avaries que présente le sous-marin se trouvent à la coque. Les batteries des accumulateurs sont presque totalement défoncées.

Le commandant allemand a offert hier soir, à bord du sous-marin, un thé auquel ont assisté le consul et diverses personnes d'origine allemande arrivées hier même à Carthagène. (Havas.)

On se rappelle l'histoire de l'U-35, qui entra, au commencement de l'été 1916, dans le port de Carthagène, avec la mission de remettre aux autorités, pour le roi d'Espagne, une lettre autographe de Guillaume II. Puis fut le séjour.

L'hydravion ouvrit le feu contre le sous-marin et lança de nombreuses bombes qui atteignirent le sous-marin.

Celui-ci plongea et ne put regagner que difficilement la surface. Il resta quelque temps à la dérive, jusqu'à la rencontre du deuxième sous-marin, qui le remorqua jusqu'à Carthagène.

Le sous-marin interné est d'un type moderne. L'équipage se compose de quarante hommes et d'un commandant, tous très jeunes. Les principales avaries que présente le sous-marin se trouvent à la coque. Les batteries des accumulateurs sont presque totalement défoncées.

Le commandant allemand a offert hier soir, à bord du sous-marin, un thé auquel ont assisté le consul et diverses personnes d'origine allemande arrivées hier même à Carthagène. (Havas.)

On se rappelle l'histoire de l'U-35, qui entra, au commencement de l'été 1916, dans le port de Carthagène, avec la mission de remettre aux autorités, pour le roi d'Espagne, une lettre autographe de Guillaume II. Puis fut le séjour.

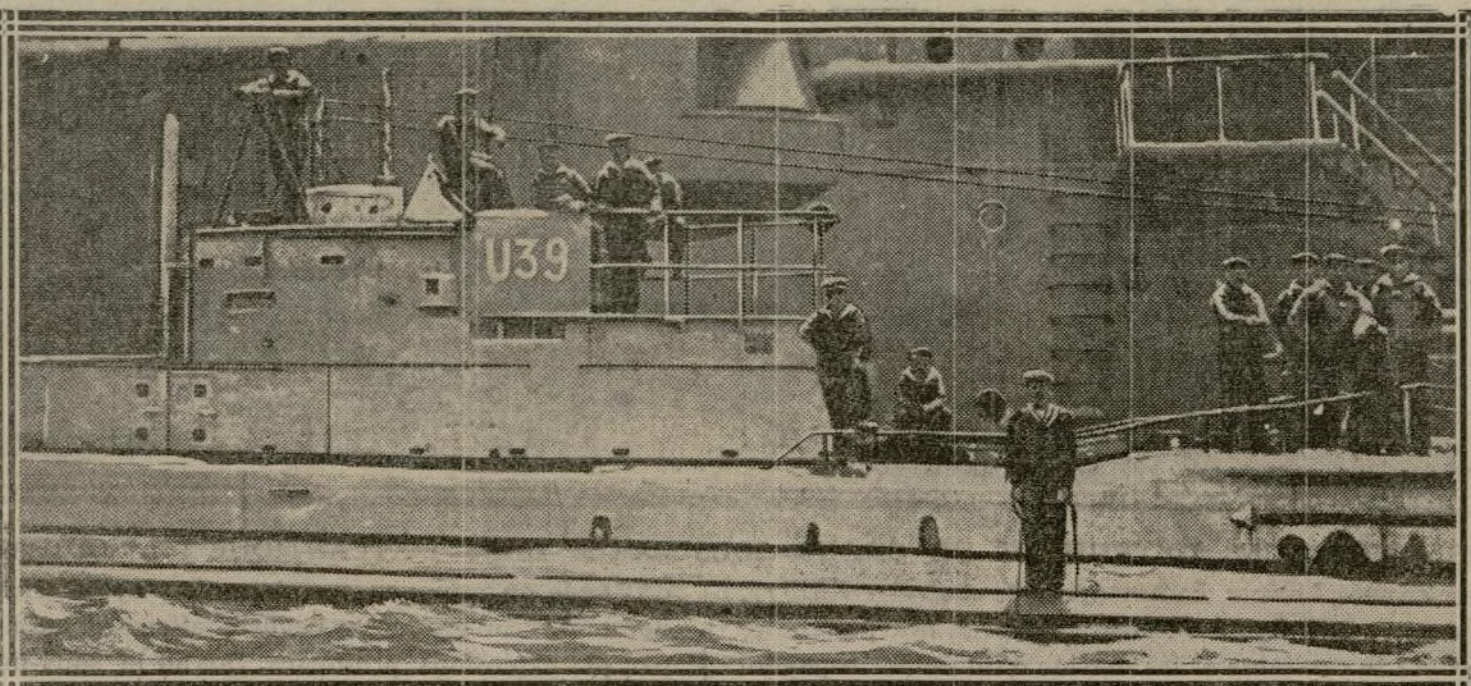
à Cadix, de l'U-C-52, qui motiva le décret de M. Dato interdisant aux sous-marins de toute nationalité l'accès des eaux territoriales. Ce qui valut, en juillet 1917, à l'U-B-23, son internement au Ferrol, tandis que l'U-B-293, qui s'était réfugié à Cadix et qui avait été interné dans l'arsenal de Caraca, en septembre 1917, s'évadait et reprenait la mer en octobre. Enfin, au mois de mars dernier, un navire espagnol remorquait dans le port du Ferrol l'U-B-43, que l'on débarassa, avec prudence, des pièces essentielles à sa navigation.]

Les machines de l'"U-39"  
seront démontées

CARTHAGÈNE, 20 mai. — Dès que les autorités maritimes ont connu l'arrivée du sous-marin U-39, elles ont décidé qu'il serait retenu et son équipage interné.

Un ordre donné par télégraphie sans fil a prescrit que les pièces des machines indispensables à la marche du sous-marin fussent démontées.

Le commandant de l'U-39 a conféré longuement avec le consul allemand. (Havas.)



LE SOUS-MARIN ALLEMAND "U-39" QUI VIENT D'ENTRER DANS LE PORT DE CARTHAGÈNE

## UNE CURIEUSE FIGURE

La carrière aventureuse  
DU MAJOR LUFBERY  
l'"as des as" américain

A 15 ans, il entreprenait le tour du monde. A 18 ans, il combattait aux Philippines. Débardeur à Calcutta, contrôleur des chemins de fer à Bombay, il rencontra enfin, à Saigon, Marc Pourpe, qui devait déterminer sa vocation.

La jeune aviation américaine vient d'être cruellement frappée en la personne de son chef de file, de son "as des as", le major Raoul Lufbery, qui comptait dix-huit victoires. Lufbery est tombé dimanche matin, au cours d'un combat qu'il livrait à un avion ennemi aux environs de Toul. Détail horrible : son appareil ayant pris feu, le malheureux pilote se jeta par-dessus bord d'une hauteur de 800 mètres et vint s'écraser sur le sol.

Curieuse figure que celle de Lufbery ! Fils de parents américains, mais né à Paris, il tenait, certes, plus du Parisien que du véritable Yankee. Il réalisait même à merveille ce type du gamin de Paris que



LE MAJOR LUFBERY

Photographie prise au retour d'un de ses derniers raids.

Louis Boussonard a rendu populaire : caractère d'aventurier loyal et honnête, apte à tout faire et ne craignant rien, aimant à promener par le monde sa débrouillardise et son éternelle gouaillerie bien parisienne.

En effet, à l'âge de quinze ans, Lufbery abandonnait le toit paternel pour entreprendre son tour du monde. La France, son pays natal, l'attirait d'abord, mais il ne s'y attardait pas, et, en deux ans, il avait visité tour à tour, entreprenant tous les métiers et les abandonnant aussitôt qu'il avait pris suffisamment l'air du pays, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, Constantinople et la Turquie, les Balkans, l'Allemagne et Hambourg, d'où il s'embarquait pour l'Amérique du Sud avant de revenir reprendre contact avec sa famille aux États-Unis. Il ne faisait d'ailleurs qu'y toucher, à peine un an, s'engageant dans l'armée américaine en 1907, séjourna comme soldat pendant deux ans aux Philippines, puis, dès sa libération, repris par sa rêverie des voyages, il filait au Japon, parcourait la Chine, était successivement débardeur à Calcutta et contrôleur des chemins de fer à Bombay, et finalement venait échouer en Indochine française, où il devait trouver, à Saigon, sa voie définitive. Marc Pourpe y faisait alors des exhibitions d'aviation, et son mécanicien, Geo Verminck, venait de se tuer. Lufbery n'avait jamais touché un moteur de sa vie, encore bien moins un avion ! N'importe, il va se proposer à Marc Pourpe comme mécanicien. Il avoue franchement sa totale incompétence, et Marc Pourpe hésite. Mais Lufbery a un argument victorieux :

— Le jour où vous avez travaillé pour la première fois sur un moteur, étiez-vous compétent ?

Et Pourpe accepte. Il ne devait pas s'en repentir, car Lufbery devint pour lui non seulement le plus précieux des collaborateurs, mais le plus dévoué des amis. Il le suivit partout, en Égypte d'abord, où il l'aidera à réaliser son fameux raid Le Caire-Karthoum et retour, puis en France, où, à la mobilisation, ne voulant pas davantage le quitter, il s'engagea, quoique Américain, comme son mécanicien. Pourpe tué, il fallut le venger. Lufbery voulut être pilote, passa très vite son brevet, fit d'abord du bombardement et, en juin 1916, rejoignait l'escadron La-Fayette. Le 31 juillet 1916, il abattait son premier avion et, quatre jours plus tard, le second, ce qui lui valait la médaille militaire. Sa cinquième victoire, remportée le 12 octobre 1916, au cours d'un bombardement des usines Mauser, lui méritait la citation au communiqué officiel, et sa sixième, le 27 décembre, la croix de la Légion d'honneur. Nommé sous-lieutenant, il en était à son dixième avion, abattu le 10 août 1917, quand survint la déclaration de guerre américaine. On donna alors à Lufbery les galons de major et les fonctions de directeur technique de l'aviation. Mais ces hautes fonctions ne devaient pas l'empêcher de voler ni de combattre, et il continuait à accumuler les victoires. Il avait remporté la quinzième le 3 novembre 1917 et les seizième, dix-septième et dix-huitième les 30 janvier, 16 et 27 avril 1918.

Les honneurs ont été rendus à Raoul Lufbery par des détachements français et américains. C'est justice ! Car avant d'être l'as des as américain, il fut un des plus grands as de la France, à laquelle il avait fait, volontairement, dès le premier jour de la guerre, le don de sa vie.

Nungesser promu officier  
de la Légion d'honneur

En récompense de ses récents exploits le gouvernement vient d'accorder au lieutenant aviateur Nungesser la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



JOURNAL DE COLETTE

# PETIT MANUEL

## de l'aspirant-scénariste

### I. — La femme fatale

DEMANDE. — Qu'est-ce qu'un film sensationnel ?

RÉPONSE. — Un film sensationnel — les films américains à part — c'est un film qui n'est pas d'actualité. On ne connaît encore presque aucun film sensationnel français qui ait trait à des événements, imaginés ou authentiques, de la guerre.

D. — Comment expliquez-vous cela ?

R. — Je me garderai bien de l'expliquer, car je suis une nature tranquille qui répugne au pugilat.

D. — A quoi reconnaissez-vous, de prime abord, qu'un film est destiné à être sensationnel ?

R. — Aux éclairages. Si, dans les trente-cinq premiers mètres de bande, vous constatez que le metteur en scène a déjà utilisé, par exemple, l'éclairage rose-argente pour un bureau d'usine, les noirs et les ors « Rembrandt » en l'honneur d'un figurant qui met son pardessus dans un vestibule, et des premiers plans genre tête-coupée sur velours noir pour rendre évidente l'incertitude d'un monsieur qui hésite entre une sortie à cheval et une promenade en auto, — il y a de grandes chances pour que le film soit sensationnel. J'oubliais qu'un film sensationnel doit au public une « présentation » en gros premiers plans de ses principaux interprètes.

D. — Dites-nous quelques mots de cette présentation.

R. — La présentation de l'héroïne sympathique offre peu de caractères particuliers. En revanche, celle de la femme fatale est une révélation foudroyante, et nous savons, dès la première minute, ce qu'on peut craindre d'elle.

D. — Pourquoi ?

R. — Parce que : 1° la femme fatale est presque toujours décollée ; 2° elle est souvent armée d'une seringue de Pravaz ou d'un flacon d'éther ; 3° elle tourne sinistrement son col de serpent vers le spectateur ; 4° et plus rarement, nous ayant montré d'abord des yeux d'une grande étendue, elle les voile lentement de molles paupières, et, avant de disparaître dans les brumes du « fondu », elle risque le geste le plus osé qu'on puisse se permettre sur l'écran...

D. — Eh là !...

R. — ...Je veux dire qu'elle se mord, d'une manière lente et coupable, la lèvre inférieure.

D. — Vous m'avez fait peur. C'est tout ?

R. — C'est tout. Mais c'est assez.

D. — Vous ne voulez pas insinuer que la mimique de la femme fatale dans un film sensationnel se borne là ?

R. — Malheureusement non. Elle emploie d'autres armes, — j'ai indiqué, plus haut, le poison — comme le poignard, le revolver, la lettre anonyme, et enfin l'élégance.

D. — L'élégance ?

R. — J'entends par là qu'infailiblement la femme qui piétine les cœurs et dévore les cerveaux ne saurait se passer : 1° d'une robe-gaine en velours noir, 2° d'un déshabillé dit « étrange » où l'on voit parfois, en broderies et peintures, l'algue, l'insecte, le reptile et la tête-démort ; 3° d'une gerbe de fleurs qu'elle lacer d'un geste cruel.

D. — Quelles sont les occupations de la femme néfaste, lorsqu'elle est seule sur l'écran ?

R. — Elle allume une cigarette et s'étend sur un divan. Ou bien elle écrit cauteusement. Ou bien elle relit des lettres et des « documents » qu'elle tire d'une cachette imprévue, — le pied de la lampe, la cage de l'ara ou le sixième losange du tapis — ou bien elle va à la fenêtre, soulève le rideau et dessine, du bras levé, un appel mystérieux.

D. — Quel est, à la fin du film sensationnel, le sort de la femme fatale ?

R. — Elle meurt, de préférence sur trois marches recouvertes d'un tapis.

D. — Entre l'apothéose et la chute de la femme fatale, n'y a-t-il point place, sur l'écran, pour maints gestes passionnants ?

R. — Maints, en effet. Les deux principaux sont : le chapeau et le mal de cœur.

D. — Faites comme si je ne les connaissais pas.

R. — Le chapeau de la femme fatale lui épargne, au plus beau moment de sa vilaine carrière, de se dépenser en pantomime. Quand le spectateur voit la femme néfaste se coiffer d'un hibou éployé, d'une tête de jaguar naturalisée, d'une aigrette bifide, d'une araignée poilue, il n'hésite pas, il sait de quoi elle est capable.

D. — Et le mal de cœur ?

R. — Le mal de cœur, c'est le grand et ultime moyen par lequel la femme néfaste apprend aux foules qu'elle va pleurer, qu'elle hésite au bord du crime, qu'elle se débat sous une main de fer, ou que la police a saisi la lettre.

D. — Quelle lettre ?

R. — La lettre.

D. — Ne pourrait-elle manifester autrement des émotions aussi diverses ?

R. — Ce n'est guère l'usage. Le mal de cœur. La poitrine bat, les flancs houlent, les yeux agrandis veulent sortir de l'orbite, la malade avale précipitamment une salive abondante, un mouchoir monte, lui aussi, de la ceinture aux lèvres, et...

D. — Assez, assez !... Ce tableau trop fidèle vous vaudra une bonne note, mais je vous attends aux prochaines épreuves : la Femme du monde et le Jeune premier.

COLETTE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## COMMENT L'ALLEMAGNE PILLE L'UKRAINE

Nos adversaires expédient dans leur pays toutes les provisions sur lesquelles ils peuvent mettre la main.

LONDRES, 20 mai. — Un radiotélégramme du gouvernement maximaliste du 19 mai annonce qu'en divers endroits de l'Ukraine la population russe refuse de reconnaître les décrets de Koropadski.

Une assemblée de paysans réunie à Kief et comprenant 20.000 membres a été dissoute par les Allemands. La population est exaspérée, et les assemblées de district ont décidé de détruire par le feu tout le pain et les autres provisions.

Toutes les provisions sur lesquelles les Allemands peuvent mettre la main sont expédiées en Allemagne. On n'envoie rien en Ukraine.

Les propriétaires terriens sont déclarés hors la loi ; les membres de la Rada sont considérés comme des traîtres.

En dehors d'une garde du corps qui compte une centaine d'hommes, Koropadski n'a pas de troupes à sa disposition. Les Allemands nomment partout des fonctionnaires à eux. Le pays est accablé de faim et de misère, il gémît dans l'esclavage sous l'oppression étrangère ; tous s'efforcent de fuir en Grande-Russie ; des détachements de partisans se forment presque partout.

La population, armée, oppose une résistance désespérée à toute tentative qui est faite pour la désarmer. Les villes et les villages brûlent.

Les Allemands ayant fusillé le commissaire pour la marine Jemichouine, arrêté à Helsingfors, le gouvernement russe a formulé une protestation. Le commandant allemand a répondu que Jemichouine, ayant tenté de provoquer une rébellion dans l'infanterie de marine allemande, s'était mis hors la loi et avait été jugé par un tribunal militaire finlandais. L'affaire ne regardait donc pas les Allemands.

### Les troupes allemandes auraient suspendu leurs opérations

MOSCOU, 19 mai. — Le plénipotentiaire russe à Berlin, M. Joffe, fait savoir qu'à la suite de sa conversation avec le sous-secrétaire à l'Office des Affaires étrangères von Busche, le général Ludendorff a annoncé que les armées allemandes avaient complètement arrêté leurs opérations militaires sur le territoire russe.

En ce qui concerne les navires de guerre russes qui se trouvent à Novorossiisk, il lui a été répondu que l'Allemagne demandait à la Russie de garantir que ces navires ne s'opposeraient pas à la navigation pacifique sur la mer Noire. (Havas.)

### Une protestation des mencheviks contre l'Allemagne

STOCKHOLM, 20 mai. — On publie une résolution votée par les mencheviks ou ceux-ci demandent le rejet de tout ultimatum allemand et l'organisation de la résistance, ainsi que la convocation immédiate de la Constituante.

Cette motion accentue encore la rupture avec les bolcheviks.

D'autre part, le bruit court que le comte Mirbach aurait adressé au conseil des commissaires du peuple une sommation en vue d'obtenir l'envoi d'une expédition armée contre Semenov.

Le gouvernement maximaliste aurait désigné un membre du comité central pour aller organiser la résistance en Sibirie.

D'après les dernières nouvelles parvenues de Kief, les partisans de la Rada ukrainienne s'agitent contre le nouveau régime organisé d'accord avec les autorités allemandes. (Havas.)

[Depuis la dissolution, sans résistance, de la Constituante, les minimalistes ou socialistes modérés n'ont plus qu'un rôle les efface. Il se peut que la situation intérieure, de plus en plus critique, de la Russie les ait engagés à relever la tête et à parler au pays.]

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes dans la région de Hangard et au sud de l'Avre. Nos patrouilles opérant à l'ouest de Castel ont fait des prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, vers Bernicourt, nos détachements ont pénétré jusqu'à la troisième tranchée ennemie, ont opéré de nombreuses destructions et ramené des prisonniers, dont 1 officier et du matériel.

De leur côté, les Allemands ont tenté des incursions sur nos lignes, dans la région de Vauclerc et au bois des Cavaliers, sans obtenir de résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Pas d'action d'infanterie.

Au cours de la journée, actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Avre et en quelques points de la région Montdidier-Lassigny.

Journée calme partout ailleurs.

### Front britannique

13 HEURES. — Hier, au cours d'une attaque heureuse dans le secteur d'Albert, nous avons capturé quelques prisonniers. Un raid entrepris par l'ennemi au nord d'Hinges a été repoussé avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

La nuit dernière, l'activité de l'artillerie s'est accrue considérablement sur le front Albert-Bucquois.

23 H. 10. — Pendant la nuit, des troupes françaises ont exécuté une opération heureuse à l'est et au nord-est de Loire. Tous les objectifs ont été pris sur un front de 3.700 mètres et 400 prisonniers ont été faits.

De bonne heure, ce matin, des combats locaux ont eu lieu au nord d'Albert. Quelques-uns de nos hommes manquent.

Un de nos détachements a enlevé un poste allemand à l'est d'Hébuterne et a capturé quelques prisonniers et deux mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a exécuté un bombardement considérable d'obus à gaz dans le secteur au nord de Béthune.

### Front belge

Dans la nuit du 19 au 20, sept Allemands ont été capturés dans la région de Merckem.

Activité habituelle d'artillerie le 20 mai ; lutte de grenades vers Aschoop.

## L' "APPROFONDISSEMENT" DE L'ALLIANCE GERMANO-AUTRICHIENNE

La Hongrie va profiter des circonstances pour faire payer très cher son adhésion.

Les négociations pour « l'approfondissement » de l'alliance austro-allemande ont commencé, mais en s'inspirant d'un double souci : celui de ménager les exigences de la Hongrie et celui de ménager les susceptibilités des milieux militaires.

Aucune convention économique nouvelle ne peut, en effet, être conclue entre les deux empires sans que la Hongrie ne soit arbitre, car c'est elle qui est la grande productrice de céréales. Jusqu'ici, les Magyars ont énergiquement refusé de partager leurs ressources alimentaires avec les Allemands, que ce fussent ceux de Vienne ou ceux de Berlin. Pour les décider à être plus généreux, il faudra, de toute nécessité, dans le nouvel accord, leur donner des compensations, et il est probable que la Hongrie en profitera pour poser des conditions politiques qui renforceront encore le rôle dirigeant qu'elle joue depuis la guerre dans l'empire des Habsbourg.

Quant aux conventions militaires, il s'agit de les rédiger de telle sorte que l'armée austro-hongroise semble conserver son autonomie et un commandement indépendant. C'est une affaire de formule. L'exemple de la Bavière montre qu'il sera facile de trouver une combinaison qui donne toute l'autorité effective à l'état-major prussien en sauvegardant les apparences pour ménager l'amour-propre autrichien. C'est ainsi qu'il faut lire la note officielle du Bureau de correspondance viennois, qui assure que l'armée austro-hongroise conservera sa personnalité dans la nouvelle combinaison d'alliance approfondie et resserrée.

### Les sous-marins allemands à Zeebrugge demeurent embouteillés

LONDRES, 20 mai. — (Communiqué de l'Amirauté). — Le beau temps de ces derniers jours a rendu possibles de constantes reconnaissances aériennes sur Bruges et le canal de Zeebrugge à Bruges, et la prise de clichés photographiques.

Le résultat montre qu'aucun changement ne s'est produit depuis le 23 avril et que la plus grande partie des sous-marins ennemis et torpilleurs qui ont leur base sur la côte des Flandres ont été immobilisés à Bruges depuis les opérations d'embouteillage à Zeebrugge. (Havas.)

### Le raid de dimanche sur Londres

LONDRES, 20 mai. — D'après les détails donnés par une agence, le dernier raid aérien sur Londres fut la tentative la plus puissante osée par l'ennemi pour endommager la capitale et répandre la panique dans la population.

L'ennemi employa un nombre considérable d'appareils qui franchirent la côte par groupes, mais grâce à une splendide défense des canonnières anti-aériennes et des aviateurs anglais cette tentative n'eut relativement que peu de succès.

Parmi ceux qui réussirent à franchir le barrage d'obus, l'un d'eux se trouva pris dans les rayons des projecteurs et chercha à s'échapper dans la direction de l'est, mais il fut pris dans un terrifiant tir de barrage.

A un certain moment, il plongea comme s'il avait été frappé, et les obus éclatèrent bien au-dessus de lui. Mais les canonnières rectifièrent aussitôt la portée de leur tir et déjouèrent ainsi cette tentative d'évasion.

L'appareil, plongeant et penchant de côté, se maintint avec les plus grandes difficultés. Puis il prit feu soudain et tomba en flammes aux applaudissements de milliers de spectateurs. (L'Information.)

## LE RAID BRITANNIQUE SUR COLOGNE

23 bombes ont été lancées ; il y eut 25 morts et 47 blessés ; les dégâts matériels furent considérables.

BALE, 20 mai. — Les journaux de Cologne de dimanche, signalant l'attaque de six avions samedi matin sur la ville, reconnaissent que 23 bombes sont tombées en plein milieu de la ville sur les artères les plus fréquentées. Ils avouent déjà 25 morts, 47 blessés et des dégâts matériels considérables.

Des informations des journaux il ressort que l'alerte avait cependant été donnée, ce qui n'empêcha pas les aviateurs britanniques de surmonter en plein jour la résistance de la défense allemande, et la population n'eut pas le temps de se mettre à l'abri.

Naturellement, les journaux, qui, lors du bombardement d'une église de Paris, avaient eu ensemble, et froidement, déclaré que le fait d'être dans une église ne pouvait être une assurance contre les risques du bombardement, trouvent, cette fois, très criminel ce cadeau de la Pentecôte contre la « pacifique population », laquelle, comme dit la Gazette Populaire de Cologne, se préparait pieusement à célébrer cette grande fête. (Havas.)

### Les prisonniers irlandais transférés à Londres

L'Allemagne recevait par sous-marins des approvisionnements des sinn-feiners, auxquels elle envoyait de l'argent.

LONDRES, 20 mai. — On mande de Dublin aux Daily News :

« Tout le pays est des plus calmes. Il est évident que la facilité avec laquelle M. de Valera a été arrêté est le plus sérieux coup porté aux sinn-feiners. Ses amis avaient déclaré que s'il était capturé vivant, ce ne serait que blessé. »

« Ses partisans avaient la foi la plus absolue en l'invulnérabilité de leur chef ; les sinn-feiners sont frappés de stupeur en présence de ce qui s'est passé. »

Selon le Morning Post, le nombre total des arrestations atteindra probablement une centaine.

Quarante-six leaders sinn-feiners arrêtés sont arrivés samedi soir à Holy-Head à bord d'un navire de guerre. Les hommes ont été envoyés dans un camp voisin de la ville, tandis que la comtesse Markievicz passait la nuit à la station de police.

Dimanche matin, d'autres prisonniers étaient attendus, mais ne sont pas arrivés.

La comtesse Markievicz est partie pour Londres, sous escorte, hier matin ; les autres prisonniers partiront sans doute ce matin.

De son côté, le Daily Mail dit que depuis plusieurs mois il était évident pour le gouvernement que l'Allemagne avait employé tous les moyens possibles non seulement pour fomenter une rébellion en Irlande, mais encore pour employer l'Irlande comme base pour son organisation mondiale d'espionnage et pour les opérations sous-marines contre le trafic maritime des Alliés dans l'Atlantique.

On sait que l'Allemagne avait envoyé de l'argent aux sinn-feiners, que des informations importantes sur divers sujets ont été envoyées d'Irlande en Allemagne, que les sous-marins allemands recevaient des sinn-feiners des approvisionnements en huile et que l'Allemagne comptait sur la rébellion en Irlande comme un moyen pour affaiblir l'armée britannique sur le front occidental.

Le prisonnier actuellement enfermé à la Tour de Londres et qui passera bientôt en conseil de guerre sous l'inculpation de haute trahison est venu d'Allemagne en sous-marin. Cet homme est également un sinn-feiner qui a été récemment remis en liberté. Il sort d'une prison allemande et a été envoyé en Irlande.

## LES PUVIS DE CHAVANNES DU MUSÉE D'AMIENS POURRONT ÊTRE SAUVÉS

C'est la certitude que M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, rapporte de son voyage à la ville martyre.

Les admirables décorations du musée d'Amiens, peintes à fresque par Puvins de Chavannes, pourront être sauvées. Cette nouvelle remplit de joie tous ceux qui comprennent que l'art fait partie intégrante du patrimoine national, et tous les admirateurs d'un maître qui, fidèle à son idéal, donna, en même temps que la preuve d'un génie sincère, l'exemple d'une vie laborieuse, parfaitement noble et désintéressée.

Celui qui décora le Panthéon et la Sorbonne, qui nous donna une représentation si humblement et si lumineusement symbolique de sainte Geneviève ravitaillant Paris et veillant sur la capitale, fut à la fois un grand artiste et un grand Français. Son art sobre, volontairement dépouillé de toute habileté secondaire, surprend par l'élévation de la pensée qui le guide, tout autant que par la puissance de l'harmonie qui est son but. On a pu ne pas comprendre tout de suite son goût méthodique de la synthèse et de la simplification des formes, on a pu critiquer d'un mot son *Pauvre pêcheur* du Luxembourg ; il n'est aujourd'hui personne qui se puisse dire ennemi de cette manière très ample où il a, sans antinomie, une ferveur incomparable et un rigoureux souci de la mesure.

Les fresques du musée d'Amiens forment un merveilleux et délicat ensemble qu'il importait de sauver. M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, après les avoir examinées de près dimanche, au cours d'une visite à la ville martyre, nous rapporte la promesse que tout sera fait pour qu'elles puissent être rapidement « récupérées » et placées en lieu sûr.

Pourquoi a-t-on attendu pour le faire que la guerre pèse si lourdement sur la capitale picarde ? Une fois de plus, on agit lorsqu'il y a péril en la demeure, et même péril pressant, mais la promesse de M. Lafferre nous tire d'une grande inquiétude. On s'y est pris un peu tard, mais il n'est pas trop tard. Ces puissantes et fragiles décorations ne semblaient pas pouvoir être enlevées au terme d'un déménagement entrepris dans de mauvaises conditions. On comparait les risques de cette opération à ceux du bombardement. On hésitait. On finit par se rendre compte — sur 75 centimètres carrés — que l'enlèvement était facile moyennant quelques précautions. Et le grand quartier général vient de mettre à l'œuvre quatre spécialistes du déménagement, auxquels vinrent s'adjoindre deux civils. Le lieutenant Sabaté, attaché à la direction des Beaux-Arts, est à la tête de cette équipe, et le colonel du Theil, chef de secteur commandant la place ; le commandant Gillette et le commandant Quirot s'intéressent au travail minutieux qu'exécute au musée d'Amiens.

Les œuvres de Puvins de Chavannes telles que : *Concordia, Bellum, Travail et repos*, sa *Picardia nutrit*, son *Ludus pro patria*, son *Jeune Picard s'exerçant à la lance* iront donc rejoindre dans une ville du Centre... ou du Midi les richesses de nos musées qu'il a fallu mettre à l'abri.

Les sapeurs-pompiers, qui ont fort à faire pour le déménagement des œuvres d'art, enlèvent en ce moment les verrières de la cathédrale, travail difficile, étant donnée la hauteur où sont placées ces merveilles.

Il était temps, d'ailleurs, car il a suffi d'une seule torpille pour réduire en cendres la préfecture, et l'on ne compte plus les monuments mortellement atteints. Amiens est, après Reims, une ville qui tombe. — ROGER VALBELLE.

### Les pouvoirs illimités du président Wilson

WASHINGTON, 20 mai. — Le président Wilson a signé la loi Overmann, votée par la Chambre et le Sénat, lui conférant des pouvoirs pratiquement illimités pour la conduite de la guerre. (Havas.)

LAIT  
CONCENTRÉ

SUCRÉ  
et  
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente  
partout

LA  
MARQUE  
PRÉFÉRÉE

FORCE SANTÉ

VIGUEUR

Le  
VIN de VIAL

Par son heureuse composition  
Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux

est le plus puissant des fortifiants.  
Il convient aux convalescents,  
Vieillards, femmes, enfants et toutes  
personnes délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi d'Italie a passé en revue, dans la Pineta de San-Vitale, les troupes de la division de Ravenne. Une grande foule l'a acclamé.

Le roi a visité ensuite l'hôpital de la Croix-Rouge de la ville de Ravenne. Le long du parcours, la population lui a fait un accueil enthousiaste. Le souverain a également visité Lugo, où il a été reçu par des manifestations semblables et a exprimé sa satisfaction de l'accueil cordial et chaleureux des populations de la Romagne.

## CERCLES

— Le Club Américain de Paris donnera jeudi un grand dîner en l'honneur de S. Exc. le comte de Derby, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

## INFORMATIONS

— Le lieutenant-général belge Keucher de Watelet, ancien commandant de l'Ecole supérieure de guerre de Bruxelles, vient d'arriver à Neufchâtel, où il sera interné.

— Le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique, a été reçu en audience privée par S. M. le roi d'Angleterre.

— M. Cunliff Poowon, le plus ancien membre américain de la Légion d'honneur, représentant M. Poincaré, a présenté à l'Académie militaire des Etats-Unis, à West Point, une collection de décorations françaises de guerre offerte par la France.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Jacques Hulin, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Hélène Fouques-Duparc, fille de M. Fouques-Duparc, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur.

## MARIAGES

— En la basilique de Sainte-Clotilde a été célébré, hier, le mariage du comte d'Andlau, capitaine commandant au 31<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, fils de feu le comte d'Andlau et de la comtesse, née de Chabrol-Chaméane, avec Mlle Le Marois, fille du comte Le Marois, officier acheteur aux remontes de Paris, et de la comtesse, née d'Haussonville, et petite-fille du comte d'Haussonville, de l'Académie française, et de la comtesse d'Haussonville, née d'Harcourt, présidente de la Société de Secours aux blessés militaires.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. G. Mgr Bardel, évêque de Séz, et la messe dite par l'abbé d'Hédouville, cousin de la mariée.

— Jeudi a été célébré, à Pau, le mariage de M. André Gounouilhous fils — l'un des propriétaires de notre confrère régional La Petite Gironde — actuellement sergent pilote aviateur, avec Mlle Jeanne Laborde-Boy.

## DEUILS

— Les obsèques du duc de Northumberland ont eu lieu samedi, à Alnmouth (Northumberland). A la même heure, un service était célébré en l'église de l'abbaye de Westminster. S. M. le roi d'Angleterre, comme grand-maître de l'Ordre de la Jarretière, dont le duc de Northumberland était chevalier, s'était fait représenter par le comte de Chesterfield; S. M. la reine Alexandra avait délégué le comte Howe.

Le deuil était conduit par le nouveau duc de Northumberland, ainsi que par ses frères.

## Nous apprenons la mort :

De Mme Edmond Taigny, décédée à Tours. Elle était la mère de M. Olivier Taigny, ministre plénipotentiaire; de Mme Georges Gouin et de la baronne Lejeune, décédée;

De la princesse Antonietta Chigi-Albani, née princesse Sayn-Wittgenstein, veuve du prince Mario, maréchal du Conclave, qui a succombé en son château de l'Arancia, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Elle laisse deux fils, le prince Ludovico, maréchal du Conclave, et le prince Francesco, officier sur le front, et une fille, la marquise d'Incisa;

De Ferdinand Hodler, le plus célèbre des peintres suisses actuels, né à Gruzelen, (canton de Berne), décédé à l'âge de soixante-cinq ans. Il prit part aux dernières expositions universelles de Paris et était officier de la Légion d'honneur;

De l'aspirant Jean Nourrisson, clerc tonsuré du diocèse de Paris, mort pour la France, à vingt-cinq ans. Il était le petit-fils de feu le membre de l'Institut.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

## DENTS

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## CAPSULES

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût

désagréable de l'huile de foie

de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus

efficace que l'huile dont il

contient tous les principes

actifs.

LE MORRHUOL est souve-

rain pour guérir les

rhumes, la bronchite,

les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

## LES OBSÈQUES DE L'AVIATEUR GILBERT A VERSAILLES



## GARROS SALUE LA FAMILLE

Hier matin, à dix heures et quart, les funérailles de l'aviateur Gilbert ont eu lieu à Versailles. Un service a été célébré dans la chapelle de l'hôpital militaire, en présence de la famille de l'aviateur, de ses amis, de notabilités civiles et militaires et des délégations

## M. ESNAULT-PELTERIE PARLE DEVANT LE CERCUEIL

des centres d'aviation de Villacoublay, de Buc, de Saint-Cyr, de Châteaufort, de Coucy-le-Noble et de Chartres. A trois heures de l'après-midi, le corps a été transporté au domicile, 48, rue Pergolèse. Il sera inhumé aujourd'hui à 10 h. 30 au cimetière d'Auteuil.

## B L O C - N O T E S

J'ai lu, depuis huit jours, beaucoup d'articles où étaient justement vantées la merveilleuse intelligence, l'activité, la générosité, l'adresse, l'originalité de Gordon Bennett. Je n'ai pas vu qu'on ait décerné à ce maître journaliste une des louanges auxquelles il eût été, je crois, le plus sensible : on n'a pas dit — ou du moins on n'a pas suffisamment indiqué — que, dans une des parties capitales de son métier, Bennett fut le plus hardi, peut-être, et le plus spirituel des innovateurs.

Dans l'ensemble des rubriques dont se compose un journal la « grande information », le reportage tenaient, avant Bennett, une place assez petite, et occupait un rang plutôt bas. Il leur a donné la plus large place et le premier rang. Il n'a pas voulu que l'informateur, qui est l'historien de notre vie de tous les jours, se contentât de raconter cette histoire : il lui a paru nécessaire (et cela, on l'a très bien dit), qu'il contribuât à la faire. Pour être bien sûr d'être le premier à publier le récit d'un exploit dont la grandeur le séduisait il a, à plusieurs reprises, résolu d'accomplir cet exploit lui-même : je veux dire d'en commander l'exécution à ses propres collaborateurs. De là l'idée de telle prodigieuse expédition, scientifique ou coloniale, organisée, payée par lui, et à quoi son nom demeurerait attaché.

Mais il eut aussi cette ambition, cette coquetterie, dirai-je, de vouloir, autant que possible, être servi, dans ce qu'il entreprenait de difficile, par des hommes dignes de lui. Il ne prétendait évidemment pas que chacun des reporters qu'il employait fût un homme considérable dans la société ; mais il avait une assez haute opinion du métier d'informateur (et c'est de cela que les journalistes doivent lui être très reconnaissants) pour penser qu'un homme, si élevée que puisse être sa condition sociale, ne déroge point en se faisant « reporter » au service d'un journal honnête et puissant.

Par exemple, quand éclata la guerre sino-japonaise, Bennett pensa : « Qui pourrait me renseigner, jour à jour, sur ce qui va se passer dans les deux flottes ? Il me faudrait pour cela deux reporters de rare intelligence et si bien informés que personne ne pût l'être ni mieux qu'eux, ni avant eux... » Et, froidement, il alla demander à l'amiral qui commandait la flotte japonaise et à celui qui commandait la flotte chinoise de lui envoyer de la copie... Il l'obtint.

Il eut, un jour, une autre idée, plus audacieuse et plus originale encore.

L'Abyssinie était, à cette époque, une terre fort mystérieuse, et Ménélik un empereur dont on parlait beaucoup.

Bennett alla trouver le directeur d'un grand journal parisien (c'est de ce directeur que je tiens l'anecdote, qui, je crois, n'a jamais été contée).

— Il me faudrait, dit Bennett, une interview de Ménélik. Voulez-vous que nous organisations à frais communs une expédition en Abyssinie ? Il y a, à Paris, un jeune homme qui ferait très bien cela. Mais je ne le connais pas. Voulez-vous le voir ?

Et il le nomma. C'était le prince Henri d'Orléans.

L'affaire ne se fit pas ; et Bennett dut le regretter. Il eût trouvé tout naturel d'enrôler dans son équipe de reporters le descendant d'un roi de France !

SONIA.

## A Amiens

Excelsior se glorifie d'avoir le premier donné l'alarme au sujet des dangers que couraient, à Amiens, les divines compositions de Puvion de Chavannes.

Excelsior, par ses avis pressants, a sauvé de la destruction, à l'église Saint-Gervais, les vitraux de Jean Cousin et de Pinaigrier, les deux plus grands verriers du seizième siècle.

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

AVOCAT 40fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'issue de tous. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

PECHEURS

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

de. C'est Excelsior aussi qui a demandé et obtenu qu'on descendît les roses de Notre-Dame de Paris.

Pour les peintures décoratives d'Amiens, l'Administration avait d'abord prétendu qu'il était impossible de les démanteler. Nous avons insisté. Nous avons affirmé que le travail était au contraire facile et qu'une lourde responsabilité pèserait sur ceux qui négligeraient de l'exécuter.

L'Administration, alors, a daigné envoyer à Amiens un spécialiste pour contrôler nos assertions. Le technicien a déclaré qu'elles étaient parfaitement fondées et qu'il était aisé de décoller des murailles les scènes peintes sur toile par Puvion de Chavannes. L'opération est maintenant en voie d'accomplissement. Tant mieux. On se souviendra peut-être que certains journalistes auront contribué à conserver, malgré l'indolence des autorités officielles, le patrimoine artistique de la France.

## LANGUE FRANÇAISE

Un lecteur nous écrit :

— Dans les articles qu'ils ont consacrés à Gilbert, beaucoup de vos confrères ont écrit que la mort de cet illustre aviateur avait été accidentelle.

Ne pensez-vous pas qu'il soit nécessaire de protester contre l'emploi fautif de certains mots dans la presse ?

« Accidentel » a jamais signifié : causé par un accident. Accidentel veut dire imprévu, fortuit. On peut écrire par exemple : l'arrivée accidentelle du gendarme mit les voleurs en fuite. Au contraire, la mort accidentelle d'un aviateur est une locution très vicieuse.

Ces incorrections sont malheureusement fréquentes aujourd'hui.

On lit de même dans les journaux : Gordon Bennett était un homme très fortuné ; ce qui, dans l'esprit du rédacteur, signifie : pourvu d'une grosse fortune.

Or, jamais le mot fortuné n'a eu un tel sens. Il veut dire : heureux, favorisé par la chance.

J'ai lu encore tout dernièrement : Pour l'exécution des terrassements, sur le front, la main-d'œuvre indigène des Sénégalais et des Annamites est très précieuse.

Le mot indigène est ici pris dans le sens : exotique.

Or, il signifie précisément le contraire. Il veut dire : appartenant au pays dans lequel on se trouve.

Les indigènes sur le front, ce sont donc les Français, les habitants de la région, et nullement les Africains ou les Asiatiques.

Mais peut-être, une confusion s'est-elle produite dans l'esprit du rédacteur parce que le mot indigène sonne un peu comme indien.

Il est évident que la langue française souffre en ce moment d'une sorte de crise.

Raison de plus, semble-t-il, pour veiller sur sa pureté.

Notre correspondant a parfaitement raison et nous ne saurions que nous associer à son très louable souci. — PAUL GSELL.

## Les hôpitaux visés

Les Allemands viennent de bombarder l'hôpital belge de Calais.

« Malheureux hasard », diront-ils encore. C'est possible. Il est certain, pourtant, que leurs projectiles tombent avec une fréquence troublante sur les malades et les blessés, quand ce n'est point sur les femmes en couches et les enfants.

Il est non moins certain qu'ils ont visé des navires-hôpitaux, reconnaissables de fort loin par les immenses croix rouges peintes sur leurs flancs. Ils viennent encore d'en torpiller un au large de Viborg ; dans ce naufrage, près de 3.000 passagers, des blessés, des femmes et des enfants, ont péri.

L'année dernière, les Allemands bombardèrent avec intention l'hôpital de Bar-le-Duc. Ils y lancèrent une torpille bourrée de trois cents kilogrammes de cheddite qui traversa l'édifice du toit jusqu'à la cave et qui tua une dizaine de malheureux infirmes réfugiés dans le sous-sol.

En 1917 également, ils détruisirent à des-

sein l'hôpital militaire de Vadelincourt. Leurs gothas y avaient jeté des bombes. On crut naïvement qu'ils s'étaient trompés. Quelques jours après, ils renouelaient leur incursion sauvage et pulvérisaient la formation sanitaire.

Cette année, les Allemands ont bombardé l'hôpital du docteur Armand Carrel, le grand savant dont les découvertes admirables ont été mises à profit par nos ennemis eux-mêmes.

Or, notez bien ceci : les raids exécutés au-dessus de Bar-le-Duc, de Vadelincourt et de l'hôpital du docteur Carrel furent accomplis durant le jour.

Sur le toit de ces diverses formations sanitaires étaient tracées de colossales croix rouges que les aviateurs pouvaient voir du haut des airs à plusieurs kilomètres de distance.

Les croix rouges ont, au contraire, attiré les criminels.

On se rappelle, d'ailleurs, que les artilleurs du kaiser ont bombardé la cathédrale de Reims, quand, sur une des tours, flottait un gigantesque drapeau de la Croix de Genève, sous la protection duquel se trouvaient alors des blessés allemands soignés dans la basilique.

Ils tirent sur leurs propres blessés. Comment les nôtres se trouveraient-ils à l'abri de leur barbarie ? Une sorte de manie sadique s'est emparée de nos adversaires. Toute convention humaine ou divine est pour eux un chiffon de papier.

## Carte de pain

Des boulangers ont été condamnés, ces jours-ci, pour diverses infractions au décret qui a institué la carte de pain.

Certains d'entre eux ont été frappés parce qu'ils vendaient du pain sans réclamer de tickets. D'autres parce qu'ils acceptaient des tickets portant une date non encore échuë.

A ce propos, notons les observations que chacun peut faire dans les restaurants.

Certains établissements, — ce n'est point un mystère, — négligent souvent de réclamer des tickets à leurs clients. Du moins, les garçons sont fort accommodants avec les habitués. Sans doute les font-ils profiter des tickets supplémentaires que leur donnent des célibataires accoutumés à dîner en ville.

Dans quelques restaurants, la consigne est très stricte : on ne reçoit que les tickets du jour. Dans d'autres, on accepte sans difficulté ceux dont la date est échuë parfois depuis plusieurs jours déjà. Dans d'autres enfin, on prend les tickets dont la date est à échoir.

Cette dernière pratique nous semble très abusive, et nous voyons qu'en fait elle a été punie par les jugements relatés plus haut. En acceptant des tickets d'une date à venir, les fournisseurs grevent évidemment les approvisionnements actuels d'une charge qui n'est point prévue.

Au contraire, nous ne voyons pas l'inconvénient qu'il y aurait à permettre officiellement l'utilisation des tickets dont la date est périmée.

La quantité de farine correspondant à ces tickets qui n'ont pas encore été employés figurerait dans les calculs du Service de Ravitaillement ; elle existe encore, puisqu'elle n'a pas été consommée. Elle peut donc être livrée sous forme de pain aux détenteurs de vieux tickets.

Sans doute, nous ne demandons pas que la validité des tickets soit étendue très loin en arrière.

Mais il devrait être admis officiellement que les tickets des jours écoulés d'une semaine restent valables jusqu'au dimanche.

Cette décision très simple et très équitable permettrait aux personnes qui n'ont pas d'appétit certains jours, ou bien qui ont remplacé le pain par du riz ou des pommes de terre de se rattraper les jours suivants.

La parole est à M. Boret.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Variétés. — La réouverture de cette scène aura lieu, vendredi prochain, avec la répétition générale d'une comédie de MM. Henry Darcourt et Maurice Lupin : Le Petit Sac.

## LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Aida.

Comédie-Française, 7 h. 45, le Déput amoureux, Turcaret.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, Lakmé, Paillasse ; 7 h. 30, Marouf, savetier du Caire.

Odéon, 7 h. 45, les Faux bonshommes.

Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, relâche ; demain, 8 h. 15, la Flambee.

Ambigu, relâche ; dem., 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtelet, relâche ; demain, 8 h., la Course au bonheur.

Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.

Gymnase, relâche ; jeudi, 2 h. 45 et 8 h. 45, Petite Reine.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Trianon-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., le Petit Duc.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lord, l'Enfant du miracle.

Déjazet, 8 h. 15, l'Enfant du miracle.

Th. des Arts, 8 h., les Cloches de Corneville.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Quai 250), 8 h. 30, la revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 400 artistes.

Olympia (Centre 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sandrin.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, ce soir et demain, relâche.

## Le nombre des permissions

Le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, avait prescrit que les permissions de détente seraient rétablies le 25 avril, dans la proportion restreinte que comportaient les événements.

Il vient de décider qu'à partir du 16 mai le pourcentage des permissions accordées serait augmenté dans toute la mesure compatible avec la situation militaire actuelle. Les permissions pour l'Angleterre et l'Italie (tout autre pays étranger excepté) seront de nouveau accordées.

## Les bons de charbon d'avril prorogés jusqu'au 15 juin

On nous communique la note suivante :

L'Administration préfectorale, tenant compte des difficultés que la population a rencontrées depuis plusieurs semaines pour se ravitailler en charbon, a décidé de proroger jusqu'au 15 juin 1918 la période de validité des coupons d'avril de la carte de charbon pour les besoins domestiques.

Elle a décidé également de proroger jusqu'à la même date, c'est-à-dire jusqu'au 15 juin 1918 inclusivement, les bons délivrés pour mars et avril aux petits commerçants et petits industriels par le bureau du charbon de la préfecture de la Seine (Service du P.C.I.) et primés depuis le 15 mai dernier.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

## CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :

Grand Prix du Bois de Boulogne (scratch 1.333 mètres). — Séries gagnées par Dupuy, Perichot, Egg, Pouchois, Ellegard, Larue, Simonet, Jean Pierre et Chardon. Finale : 1. Dupuy, 2. Pouchois, 3. Ellegard.

Course de Primes. — Primes enlevées par Lemay (1), Begnez (1), Lorain (1), Deschamps (5), Trouvé (1), Chochoy (4) et Cousseau (1). Prime finale : 1. Lorain, 2. Cousseau, 3. Ménager.

La Coupe de Mai (derrière motos). — Première manche (15 kil.) : 1. Maniez, en 14 m. 2 s. 4/5 ; 2. Bétemps, à 300 m. ; 3. Ellena (crève), à 5.700 m. Deuxième manche (16 kil.) : 1. Ellena, en 14 m. 36 s. 3/5 ; 2. Maniez, à 300 m. ; 3. Bétemps, à 400 m. Classement : 1. Maniez, 3 points ; 2. Ellena 4 p. 1. Bétemps, 5 p.

Les 500 mètres, tandems. — 1. Trouvé, 34 s. ; 2. Morel et Deschamps, 34 s. 3/5 ; 4. Beyl, 35 s. 2/5 ; 5. Chardon, 35 s. 3/5.

Prix des Teams (1.333 m., tandems). — Finale : 1. Ellegard-Martin ; 2. Dupuy-Pouchois, à une demi-longue ; 3. Egg-Perichot.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Le Tournoi du Red Star. — L'A.S. Française et le Red Star font match nul (2 buts à 2). L'Union Sportive Visé bat le S.C. Choisy-le-Roi par 6 buts à zéro. — G. L. G.

## Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé Soury. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans